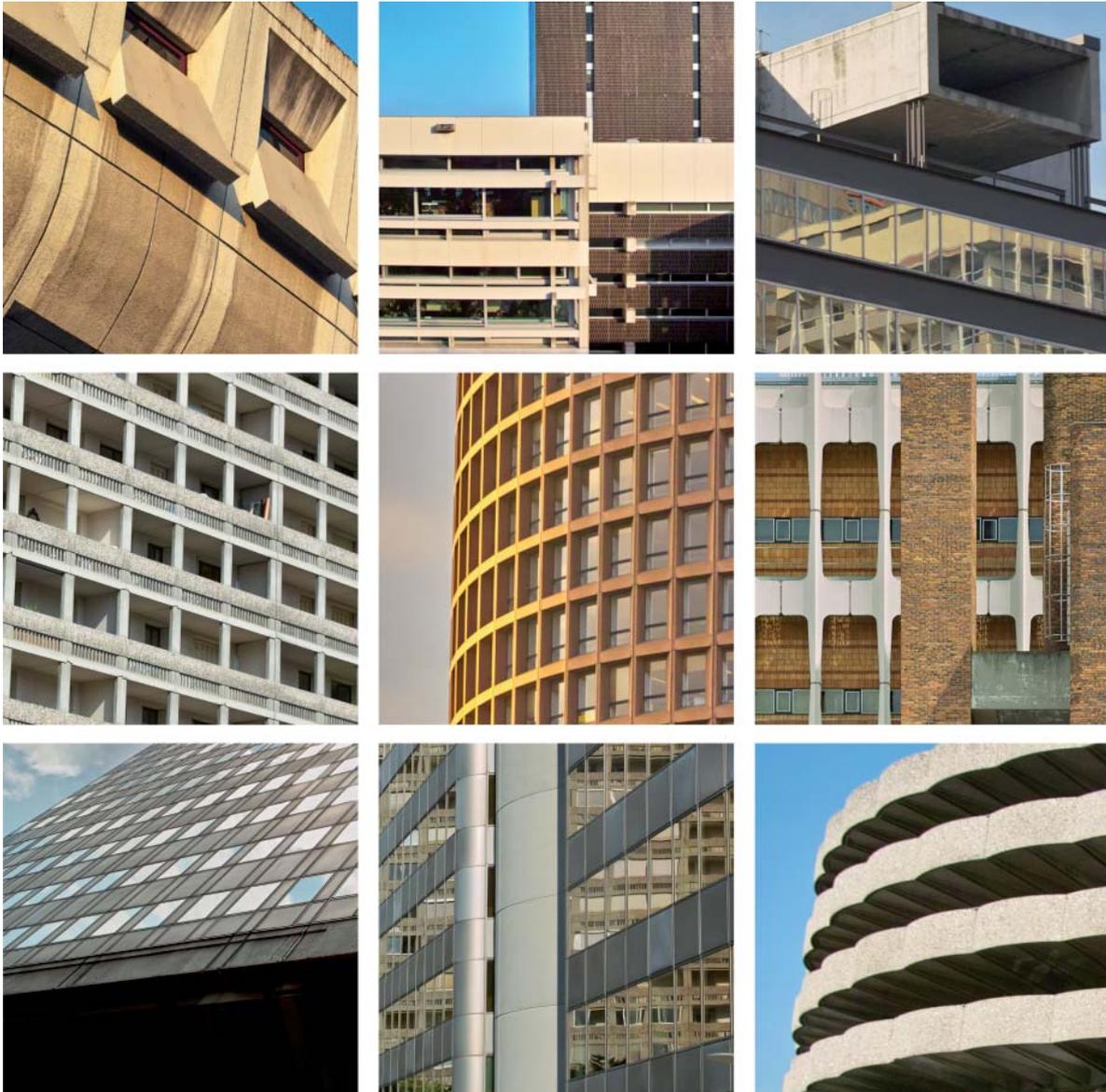




Le quartier de la Part-Dieu à Lyon Eléments du patrimoine architectural

Recensement bibliographique et témoignages d'experts



« L'architecture de la Part-Dieu est dans l'ensemble de médiocre qualité car les architectes n'ont pas joué le jeu de la ville mais celui des maîtres d'ouvrages publics ou privés. Pour moi, la Grande Architecture, celle qui peut faire partie du patrimoine, doit provoquer immédiatement, outre une émotion, un véritable coup de poing à l'estomac qui vous bloque le souffle ! A l'évidence, mises à part les barres d'habitation de Zumbrunnen qui peuvent faire cet effet, aucune autre architecture ne peut être qualifiée de grande. Au delà, je qualifierai de « propre » l'auditorium dans sa place arborée. De même, la Tour Signal présente un certain intérêt mais ne peut être qualifiée de « Grande Architecture ».

Charles Delfante, juillet 2009

Préambule et méthodologie

Le quartier de la Part-Dieu demeure, avec celui de la Confluence, le territoire lyonnais privilégié pour l'accueil d'aménagements urbains innovants. Commencé au début des années 1960, sur un terrain débarrassé de sa caserne, la Part-Dieu a grandi très vite, accueillant majoritairement des bureaux, équipements culturels et quelques logements. La construction de nouvelles tours et son accessibilité multimodale renforcent son rôle de deuxième centre de Lyon et de pôle économique de grande envergure.

Phagocyté par un centre commercial immense, le quartier, au fonctionnement rythmé par les horaires de bureau, reste perçu avec circonspection par les Lyonnais. La Part-Dieu renvoie l'image d'un lieu froid, anonyme, stressant, voire déshumanisé... On le traverse sans le voir. Le quartier de la Part-Dieu ne vient pas spontanément à l'esprit quand on pense au patrimoine architectural Lyonnais. Aménagé en un temps record, il ne recèle pas de chefs-d'œuvre architecturaux. On qualifie de manière simpliste et péjorative son architecture de fonctionnaliste¹. Les bâtiments intéressants sont plutôt l'exception que la règle. Plusieurs édifices méritent cependant mieux que de l'indifférence.

Le patrimoine bâti se révèle en permanence. La notion de patrimoine est évolutive. Le caractère remarquable d'un édifice est lié autant à son esthétique qu'à son inscription dans les courants architecturaux, urbains voire sociaux de l'époque de sa conception. A Lyon, le patrimoine urbain contemporain lyonnais est pour l'instant arrêté - et depuis peu - à l'œuvre de l'architecte et urbaniste Tony Garnier. L'objectif de ce document est de révéler les caractéristiques méconnues de quelques bâtiments dignes d'intérêt.

Quels sont les critères permettant de définir les qualités architecturales de l'héritage bâti des années 1960 et 1970 ? Une revue de presse régionale et nationale a permis de retrouver quelques articles relatifs à certains bâtiments de la Part-Dieu. D'autres sources comme les revues spécialisées et les ouvrages sur l'architecture contemporaine à Lyon ont aussi été parcourues. Ce recensement n'est pas exhaustif. Des analyses ont pu nous échapper. Il apparaît toutefois clairement qu'il existe peu d'écrits critiques sur l'architecture de la Part-Dieu. Ce terrain est peu, voire par encore, étudié par les historiens de l'art. L'analyse architecturale est assez parcellaire et redondante.

Afin d'enrichir cette bibliographie, nous avons décidé d'interroger des experts afin qu'ils nous livrent leur ressenti personnel sur les édifices qu'ils jugent remarquables. Une première sélection de bâtiments provenant des lectures effectuées est proposée. Elle comprend les immeubles de logements « Moncey-Nord », le parking automobiles Moncey-Nord, la tour Part-Dieu, l'auditorium Maurice Ravel, la bibliothèque municipale de Lyon, l'hôtel de la communauté urbaine de Lyon et le central des Télécoms. Le périmètre historique de la Part-Dieu n'est pas respecté scrupuleusement puisque des édifices se situent à proximité de l'ancienne caserne : l'ensemble résidentiel Moncey-Nord et le bâtiment France-Télécom. Ces édifices constituent la base commune ou les « incontournables ». Les personnes interrogées sont évidemment libres de parler des édifices qu'ils jugent intéressants. Le siège de l'OPAC du Rhône, la tour EDF et le siège des Caisse d'Epargne Rhône-Alpes sont ainsi analysés.

Peu de personnes se sentent capables de parler de cette architecture contemporaine. La critique architecturale étant un exercice subjectif par définition, nous avons donc privilégié un recueil de paroles de différents experts mettant en avant des points de vue variés, redondants et pourquoi pas contradictoires. Trois experts ont accepté de décrire ce qui fait selon eux le patrimoine architectural du quartier de la Part-Dieu : Charles Delfante, Robert Dussud et Alain Vargas. Franck Hullyard, architecte-urbaniste, gérant de l'agence INterland, a accepté quant à lui de répondre à quelques questions relatives à son ressenti en tant qu'habitant de l'ensemble résidentiel Moncey-Nord et sur la place que celui-ci occupe dans l'histoire de l'urbanisme Lyonnais.

Charles Delfante est architecte et urbaniste. Il fut urbaniste en chef de la ville de Lyon de 1961 à 1977, directeur de l'atelier d'urbanisme de la ville de Lyon puis de la communauté urbaine de Lyon. Concepteur du plan du quartier de la Part-Dieu dès les années 1960, il est également co-auteur de nombreux édifices : auditorium, bibliothèque, tour EDF, parking Moncey, etc.

Robert Dussud est architecte. Expert de l'architecture du XXe siècle, il contribue activement aux publications de la Société Académique d'Architecture de Lyon et de la maison de l'architecture Rhône-Alpes. Il a vu se construire le quartier de la Part-Dieu, à l'époque au faite de la modernité urbaine et architecturale.

Alain Vargas est architecte, président de la maison de l'Architecture Rhône-alpes et gérant de l'agence Tectoniques architecture. Il porte un regard contemporain sur ces bâtiments, témoins d'une façon de composer l'architecture dans les années 1960 et 1970.

¹ Le fonctionnalisme est un principe développé par le courant moderne en architecture selon lequel la forme des bâtiments doit être l'expression de leur usage. Au début du XXe siècle, différents courants architecturaux européens et nord-américains affinent le principe fonctionnaliste. On retrouve entre autres Louis Sullivan, Mies Van Der Rohe, Le Corbusier. La forme doit suivre la fonction de l'édifice. Ce principe implique une lecture claire d'un bâtiment, un refus de l'ornementation - inutile par définition - et une beauté architecturale découlant directement du respect des aspects fonctionnels.

Immeubles de logements « Moncey-Nord »

177 à 191 rue Duguesclin, 100 cours Lafayette

Réalisation : 1963, 1965

Architectes : Jean Zumbrennen, Marcel Gut, Jean Sillan

Jean Zumbrennen est né à Lyon en 1922, de mère ardéchoise et de père suisse. Il fait ses études à l'école polytechnique de Lausanne, section architecture. Il décède prématurément en 1975.

Moncey-nord se présente sous la forme de deux immeubles d'habitations en forme de « barres », édifiées parallèlement. Leur taille est impressionnante puisqu'elles mesurent 135 mètres de long et 53 mètres de haut. Elles sont le témoin du premier plan d'urbanisme du quartier de la Part-Dieu, majoritairement résidentiel. L'ensemble Moncey-Nord est innovant dans son aspect formel et architectural mais surtout en tant que témoignage d'une manière de penser la ville. L'opération reste inachevée. Le plan masse d'origine prévoit une dizaine d'immeubles d'envergure similaire. Le projet d'ensemble est fidèle à l'utopie urbaine de la ville du mouvement Moderne et de la charte d'Athènes² : habitations en hauteur implantées dans un parc, pièces lumineuses et hygiéniques, séparation de la circulation automobile et équipements devant satisfaire les besoins des habitants. Une fois le projet abandonné, les deux immeubles furent complétés



par le centre commercial, les halles de Lyon ainsi que le parking de stationnement hélicoïdal et la tour de bureaux UAP. Deux autres immeubles de même envergure (résidence Desaix et rue du Lac) témoignent du premier projet de cité résidentielle à la Part-Dieu. Moncey est l'une des rares opérations d'unité d'habitation réalisées en centre-ville. La proximité avec la complexité urbaine du tissu traditionnel (services, transport, etc.) a certainement favorisé sa bonne intégration. Depuis leur livraison, les immeubles fonctionnent bien et évoluent progressivement comme toute résidence classique.

Dans l'histoire de l'urbanisme Lyonnais, cet ensemble figure comme le successeur de la cité industrielle de Tony Garnier. Cette utopie réalisée souffre cependant d'un manque de reconnaissance. La création d'un parc contemporain qualitatif entre les deux résidences serait un moyen de révéler la qualité de l'architecture et sa monumentalité par le contraste entre les éléments bâtis et la végétation. Cet aménagement s'intégrerait avec celui de la rue Garibaldi. Un modèle « grandeur nature » du système d'habitation imaginé par Le Corbusier : grands immeubles dans un parc végétal serait reconstitué en centre-ville. La révélation des caractéristiques de l'architecture pourrait également s'opérer relativement facilement par une mise en lumière des façades : pérenne et discrète ou spectaculaire et événementielle comme pour la fête des Lumières du 8 décembre par exemple. Le scénographe jouera avec les trois types de façades : loggias horizontales en béton pour Moncey-nord, décors de façades métalliques verticaux pour rue du Lac et balcons saillants rythmant la façade pour Desaix. Moncey-nord pourrait devenir une « cité radieuse à la lyonnaise », faisant le lien avec l'urbanisme progressiste de Tony Garnier. Transition entre le tissu du XIXe siècle et le quartier d'affaires, le complexe d'immeubles résidentiels dans un parc mis en valeur, à proximité d'une rue Garibaldi apaisée, deviendrait ainsi emblématique.

Eléments bibliographiques

Lyon Guide, Anne-Sophie Cléménçon – Dominique Bertin, 1986

« Elles [les barres Moncey] sont caractéristiques de l'architecture internationale et mettent en pratique les principes de Le Corbusier [...] Le béton est employé brut de décoffrage et le maillage de la façade, d'un dessin rigoureux, est d'une grande sobriété ».

L'Avenir, entreprise coopérative : 70 ans de l'histoire d'une métropole. René Provost, 1989

« Zumbrennen est passé maître dans l'utilisation du béton net de décoffrage. Il trouve dans l'entreprise L'Avenir des hommes capables de comprendre le langage du béton et surtout de le mettre en œuvre [...] Dans toutes ces réalisations, la force de l'architecture s'affirme avec la plus grande rigueur, la plus grande économie. [...] Les immeubles de Moncey-nord caractérisent sans doute le mieux les intentions architecturales de Zumbrennen. A défaut d'avoir réussi à en faire un système pour l'ensemble du plan de la Part-Dieu, il démontre une parfaite maîtrise sur le plan architectural. [...] Même décrié, Moncey-Nord

² Ouvrage collectif publié en 1941 sous la direction de Le Corbusier qui édicte des préconisations pour la réalisation de villes fonctionnelles. Il est le fruit des travaux du 4^e congrès des congrès architecturaux d'architecture modernes (CIAM) se tenant à Athènes en 1933. Ses principes furent souvent appliqués par les urbanistes dès l'après-guerre

reste l'un des ensembles les plus homogènes jamais réalisés dans l'agglomération lyonnaise. Seul le béton, dans toute son éclatante brutalité, apparaît en façade. Seul le gris est toléré, dans un dessin impeccable et rigoureux. Il y a là, à la fois du Corbu et du Mies. Profondément marqué dans un premier temps par l'œuvre de Le Corbusier, c'est Mies Van der Rohe qui reste pour lui le modèle, tant le dépouillement de son architecture le fascine, alors que les espaces « romantiques » d'un Scharoun le déconcertent : « il faut pouvoir lire une architecture au premier coup d'œil ». Il dit souvent qu'il est plus facile de rajouter un couvre-joint que d'en supprimer un : là est bien tout le sens de sa recherche, aux antipodes des formes stériles dites « architectoniques » vite démodées. Pour l'immeuble de la rue du Lac, autre reliquat du plan de masse de 1958, le Maître d'Ouvrage ne l'autorisera pas à renouveler sa partition. Il est contraint d'y introduire quelques bémols sous forme de grille en aluminium pour les coursives ».

L'architecture à Lyon, Jacques Beaufort, 2002

« Jean Zumbrunnen emprunte au Corbusier les pilotis, les toits terrasses, les commerces intégrés. Plus puritain encore que le maître, il dédaigne les couleurs qui égaient la cité radieuse [...] Zumbrunnen en reste au gris du béton, de très belle qualité d'ailleurs, et le dessin de ses façades est d'une parfaite simplicité. On a parlé à ce sujet de l'influence de Mies Van der Rohe. La force du matériau uni à la pureté des lignes fait des deux barres de « Moncey-Nord » un manifeste du mouvement moderne .

A la manière du plan Voisin de Le Corbusier, Zumbrunnen imagina un projet d'urbanisme. Son projet radical comprend plusieurs barres reliées par des cheminements publics dans un jardin public. « Zumbrunnen ne put construire que les deux premières barres, sans leur environnement. Il en fut, dit-on, effondré : « deux barres isolées apparaissent comme une erreur, si j'avais pu faire l'ensemble, j'en aurai fait un système ». Masses disproportionnées, insolites comme des paquebots échoués ? C'est oublier qu'elles devaient surgir au milieu des arbres d'un parc. Peut être alors les aurait-on appréciées »

Guide Rhône-Alpes de l'architecture du XXe siècle, Bernard Marrey, 2004

« [...] Bref l'élan moderne fut mis à mal et Zumbrunnen dut « polir » son projet [...] Si la transparence des rez-de-chaussée – marque alors obligée de l'architecture moderne – paraît aujourd'hui d'une utilité douteuse, la qualité des appartements à double-orientation et la mise en œuvre parfaite du béton brut de décoffrage en font une opération exemplaire : Lyon est sans doute la seule grande ville française à disposer d'un tel témoin en centre ville ».

Site Internet René Provost

René Provost a travaillé 10 ans aux côtés de Jean Zumbrunnen, de 1966 à sa mort en 1975. Il participe à la halle de Lyon, au parking hélicoïdal, à la tour EDF et au siège de l'OPAC du Rhône.

« Tollé quasi général ! Très affecté par la critique, il est près de renoncer à son métier ; et pourtant... Disciple déclaré de Le Corbusier et de Mies Van Der Rohe, il introduit avec ses deux barres une nouvelle échelle dans la ville de Lyon. Ce dont profiteront ses "confrères" et... la Part-Dieu ».

Maison de l'architecture Rhône-Alpes, Jacques Rey, juin 2006

« Cette trace du premier plan de la Part-Dieu fut l'œuvre d'un architecte connu pour sa rigueur conceptuelle. Ici, il appliqua sans concession le principe corbuséen des unités d'habitation. Le brutalisme de l'écriture plastique rencontra heureusement le savoir-faire des entreprises locales de béton armé. Dix ans après Bron Parilly, ces immeubles restent le témoignage lyonnais le plus abouti du mouvement moderne. Ce type d'architecture est aujourd'hui accusé de tous les maux de la ville. Ces barres n'ont



pas précipité la déchéance sociale d'habitants les occupant « de manière bourgeoise », ainsi que le souhaite tout bon régisseur. »

Témoignages d'experts, juillet 2009

Charles Delfante

Jean Zumbrennen a étudié l'architecture à l'école polytechnique de Lausanne. La qualité et le caractère rigoureux de son architecture reflètent l'enseignement suivi à l'école. Il subit l'influence de Le Corbusier et attache une importance significative aux systèmes de proportion. C'est l'un des multiples enfants – dont je suis – de Fibonacci, mathématicien pisan qui inventa les séries arithmétiques. C'est sur la base d'une de ces séries que Le Corbusier a créé le Modulor. Jean Zumbrennen a étudié les éléments qui sont la base de l'architecture de Le Corbusier.



L'architecture proposée apparaît au premier coup d'œil brutale et systématique. Si l'on prend le temps de la regarder, on se rend compte que l'architecte a joué tout en subtilité et rigueur avec les proportions des différents éléments. Il se dégage cette harmonie dont parlait Platon. C'est une musique qui nous rappelle les débats entre Blondel, Rameau et Perrault.

Les édifices sont bien plantés au sol. L'espace libre, pourtant petit, restitue une sensation d'espace : quand on est entre les deux barres, on a une impression d'espace qui ne correspond pas à la dimension réelle : le tissu est aéré.

Il est dommage que la réglementation lui ait imposé tous ces conduits de fumées qui portent préjudice à l'aspect de la toiture. La barre Desaix est moins réussie car le promoteur a exigé des modifications, l'organisation d'origine ne lui convenant pas. Le graphisme de la façade est plus banal, moins affirmé qu'à Moncey mais cela demeure néanmoins de la belle architecture.

Robert Dussud

En 1956, Jean Zumbrennen a reçu du ministère une mission pour l'aménagement du quartier Moncey. Il prévoit l'aménagement d'un vaste quartier d'habitat collectif, social, équipé de commerces. L'architecte vient de Lausanne en Suisse. C'est un disciple de Le Corbusier. A l'époque, les théories de Le Corbusier commencent à lasser tout le monde. Ça « passait » en France mais pas à Lyon ! La SERL est créée en 1958. Dès 1960, sa mission est d'aménager le quartier de la Part-Dieu. La SERL était dirigée par Alphonse Chaffangeon. Il a eu un rôle capital dans la réalisation des immeubles d'habitations de Zumbrennen. Alors que la vocation du quartier change considérablement, se transformant en « centre directionnel », il laisse réaliser les immeubles étudiés dans le plan d'origine. Le quartier comporte quatre immeubles de taille similaire : les deux immeubles de l'ensemble « Moncey-nord », rue Dugesclin et cours Lafayette, l'immeuble rue du lac et celui de la rue Desaix.

Au premier étage se trouvent les circulations piétonnes et les locaux destinés aux bureaux. Les piétons se déplacent au premier niveau. Plus tard, la dalle de la Part-Dieu renforcera cette séparation en installant les commerces sur la dalle et laissant les automobiles au sol. De dimensions généreuses car urbaines, les rampes d'accès desservent à la fois l'immeuble et permettent le parcours dans le quartier surélevé. A l'origine, c'était très agréable. L'ensemble Moncey-nord a la particularité de ne pas tenir compte de l'orientation du cours Lafayette. Les immeubles ne sont pas perpendiculaires au cours mais alignés sur la rue de Bonnel. Ce positionnement découle du plan-masse général d'origine. Il se dégage ainsi un espace triangulaire le long du cours Lafayette. On retrouve les prescriptions de la charte d'Athènes : ensoleillement pour les logements, construits sur pilotis pour dégager le sol et garder beaucoup d'espaces verts.

Jean Zumbrennen était un disciple mais pas un imitateur de Le Corbusier. Il avait son langage propre. Très cartésien, il avait une forte personnalité tout en étant très simple et sensible. Ce sont des qualités que l'on retrouve dans ces immeubles. Ils ne sont pas des petits frères des unités d'habitations de Le Corbusier. Il y a aussi l'intelligence de son interprétation. La couleur est absente mais le béton est extrêmement bien traité, contrairement aux immeubles du Corbusier. Comme chez le maître, nous sommes en présence de très belles proportions. On ne trouve pas à Lyon beaucoup d'immeubles d'une telle dimension sympathiques à regarder. Il y a celui de Jean Dubuisson à la Duchère, « Les érables ». En plein centre-ville, cette typologie de logements est très rare.

Esthétiquement, ces bâtiments ont énormément de qualité. Ils sont fait avec minutie et grand soin. Par exemple, contrairement à la plupart des immeubles qui s'arrêtent de manière simpliste, le sommet est très bien terminé avec des greniers puis une dalle qui dépasse. L'immeuble de la rue Desaix diffère par ses petits balcons. Il me fait penser à une étude de Walter Gropius. Zumbrennen se situait également dans la droite ligne du mouvement Bauhaus... Je ne sais pas s'il connaissait cette étude.

Si vous interrogez des habitants, ils vous diront que les logements sont extrêmement bien conçus. Ils disposent par exemple d'une double orientation. Ce n'était pas une évidence à l'époque, surtout pour des logements sociaux. Les loggias ouvrent au soleil. N'oublions pas qu'il y a encore beaucoup de taudis à Lyon. C'est difficile à imaginer aujourd'hui mais les gens venaient dans ces immeubles trouver le modernisme, une salle de bain, le chauffage collectif !

On dit que l'ensemble est un témoin du mouvement moderne. Cette affirmation me gêne un peu. Il y a un décalage entre le moment où l'architecte réalise le plan de masse et le moment où les bâtiments sont réalisés. Moncey-nord est un témoin tardif du mouvement moderne, même s'il y participe bien évidemment. Il fait partie des grands immeubles exemplaires dans Lyon et dans la Région. Les immeubles sont restés impeccables. On peut regretter qu'il n'y ait pas eu de politique commune entre-eux. Ils sont jumeaux dans leur forme mais pas dans la maîtrise d'ouvrage. Les loggias ne sont pas fermées de manière homogène, le rez-de-chaussée a été comblé sur l'un des immeuble.

Alain Vargas

L'ensemble d'habitation Moncey-nord est remarquable et doit être classé dans l'histoire de l'architecture Française voire même au delà. A Lyon, nous trouvons peu d'architecture de cette fin de 20e siècle qui arrive à ce niveau de qualité.

Ces deux barres témoignent pleinement de leur époque et du courant de l'architecture brutaliste. Les deux édifices « respirent » : ils ont une très grande force d'inscription dans le paysage urbain. Ils sont remarquables à tous points de vue : qualité du dessin, des modénatures, des proportions, de la réalisation et du vieillissement.

A l'intérieur, les appartements sont superbes et représentatifs de la force de la modernité en terme de qualité de vie. Les logements sont vastes, traversants, ensoleillés et d'une typologie garante d'un grand confort d'usage. La qualité des logements est encore aujourd'hui difficilement égalée. Cette forme urbaine fonctionne très bien à la Part Dieu mais pas du tout en banlieue.



Détails de façades. De haut en bas :
- ensemble Moncey Nord
- résidence du Lac
- résidence Desaix

Entretien avec Franck Hulliard, architecte-urbaniste, habitant de Moncey-Nord
Propos recueillis le 5 août 2009

En tant qu'habitant de Moncey-Nord, pouvez-vous expliquer ce qui, selon-vous, participe à la qualité des logements ?

La typologie des logements est simplement remarquable. Tous sont traversants et disposent de loggias filantes sur les deux façades, de largeur suffisante pour en faire un espace à vivre mais sans usages prédéfinis. La loggia devient le prolongement d'une pièce ou une liaison complémentaire à la circulation de distribution intérieure, un supplément d'espace qui permet une appropriation différenciée de chaque logement.

Quel est votre ressenti sur le fonctionnement des immeubles ? Au niveau de l'urbanisme, qu'est ce qui vous paraît intéressant et toujours d'actualité dans Moncey-Nord ?

On sent très vite qu'au-delà de la radicalité de la réponse de Zumbrunnen, Moncey-Nord a été conçu pour offrir une multitude de services et de confort aux citoyens. La toiture terrasse est coiffée de «greniers», un pour chaque logement, le rez-de-chaussée et l'entresol accueillent des activités commerciales et de services, les cages verticales sont reliées à un niveau intermédiaire par une coursive permettant de transiter d'un ascenseur à l'autre en cas de panne.

Ces éléments de confort et cette diversité de fonctions superposées, c'est ce que l'on cherche de nouveau à produire aujourd'hui pour favoriser la mixité des occupations et les interactions entre les usages.

Le projet d'origine prévoyait une série d'opérations plus importante mais le système composé des deux barres et de l'espace central constitue aujourd'hui une pièce urbaine en soi. Nous ne sommes pas dans la réponse classique de la barre isolée. Les deux barres marquent en quelque sorte une transition entre deux étapes de l'histoire de l'urbanisme lyonnais mais aussi une liaison entre la dalle du quartier d'affaires via la passerelle et la rue.

La partie centrale n'est pas très valorisée. N'y aurait-il pas là un gros potentiel d'aménagement ?

Les deux barres se font face mais se distinguent par leur statut d'occupation avec des locataires à l'Est face au quartier d'affaires de la Part-Dieu et des propriétaires à l'Ouest face à la colline de Fourvière.

L'espace entre les deux barres est un lieu très particulier, peu valorisé. Les façades de loggias en font un espace d'exception, proche d'un théâtre à l'italienne, qui pourrait devenir une sorte de gigantesque scène urbaine.

Après l'urbanisme de Tony Garnier, pensez-vous que la patrimonialisation du mouvement moderne à Lyon pourrait commencer par Moncey-Nord ?

Lyon s'est construit autour des grandes expériences d'urbanisme et les barres de Zumbrunnen ont amorcé la transformation du secteur de La Part-Dieu. Nous travaillons actuellement sur plusieurs grands ensembles emblématiques de l'histoire de l'urbanisme : l'Arlequin à Grenoble, Grigny la grande Borne, Toulouse le Mirail. Quelle légitimité accorde-t-on à ces opérations marquantes dans un contexte où le renouvellement prône manifestement la démolition ? Comment doit-on considérer cet héritage architectural et urbain, qui apparaît encore trop récent pour trouver sa place dans l'histoire ? Que signifie la notion de patrimonialisation pour un grand ensemble des années 60 ou 70 ? Ces questions sont aujourd'hui centrales et il importe d'interpeller les collectivités mais aussi l'Etat sur la valeur que l'on accorde à ces expériences urbaines et sociales.

Aujourd'hui, il y a des velléités d'enclencher de la régénération et du renouvellement urbain sur le secteur de la Part-Dieu. Bien que le contexte ne soit pas celui d'un grand ensemble, la question patrimoniale va se poser très rapidement à l'égard de cette référence de la modernité lyonnaise.

Parking « Moncey-Nord »

Parc « Les Halles »

156, rue Garibaldi

Réalisation : 1970

Architectes : Jean Zumbrennen, Charles Delfante, René Provost

Capacité : 470 places

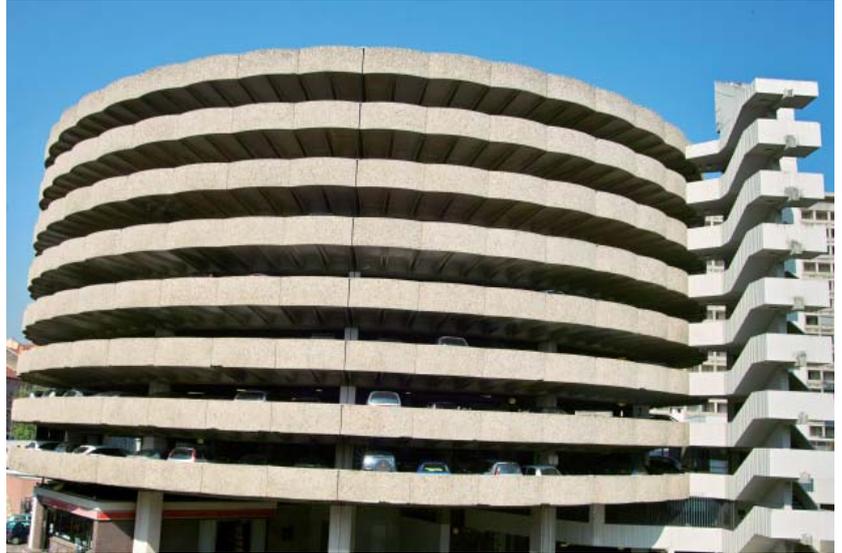
Eléments bibliographiques

Lyon Europe, 100 ans d'architecture moderne. Mardaga, 1988, René Gagès, Michel Roz, Alain Charre

« Les progrès de la préfabrication au début des années 60 offrent à l'architecte un choix de formes et de matériaux nouveaux susceptibles d'enrichir, sinon de renouveler, l'image moderniste. En 1968, les architectes Zumbrennen et Delfante donnèrent avec la spirale du Parking Moncey Nord une démonstration spectaculaire de l'usage de formes courbes préfabriquées ».

Histoire de l'architecture et de l'urbanisme à Lyon, Alain Vollerin, 1999

« La Part-Dieu deviendra un fabuleux champ d'expériences pour des architectes aussi inventifs et capables de concevoir des formes où l'architecture s'intègre à la lumière, comme le geste sublimement spiralé de Jean Zumbrennen pour le parking (1968-1970) qu'il radicalisera pour sa tour de verre commandée par l'EDF (1975) ».



Un siècle d'architecture contemporaine, Robert Dussud, 2004

« Expression raffinée pour une simple hélice en béton préfabriquée ».

Guide Rhône-Alpes de l'architecture du XXe siècle, Bernard Marrey, 2004

« Les voitures sont dissimulées à l'extérieur par un parapet en béton brut de décoffrage, toujours très soigné, et à l'intérieur la lumière est abondante. La fonction est visible à l'évidence, sans que le bâtiment ressemble à un blockhaus, ce qui n'est pas fréquent ».

Maison de l'architecture Rhône-Alpes, Jacques Rey, octobre 2006

« De l'escalier à double révolution de Chambord à celui de la cour des Voraces, en passant par celui qui gravit le ciel le long de Beaubourg, les circulations inspirèrent de tous temps les architectes. Transformer les rampes d'un parking, objet utilitaire s'il en fut, en signe culturel, tel est le pari gagné de cette architecture. La dimension sculpturale de cette spirale lui confère un lyrisme s'inscrivant en contrepoint de la rigueur géométrique des immeubles qui l'entourent. Privé de cette fleur de béton et de gravillons, le quartier retournerait à la triste banalité des alignements administratifs ».

Témoignages d'experts, juillet 2009

Robert Dussud

C'est un parking remarquable, réalisé en 1970. Il est fait entièrement d'un très petit nombre d'éléments préfabriqués. Il n'y a peut-être que trois éléments ! La réalisation est d'une précision semblable à de l'horlogerie suisse ! Esthétiquement, il est très beau. La rampe est très bien exprimée à l'extérieur. Ses éléments ont très bien vieillis.

Il est à l'image de immeubles de Zumbrennen : il n'y a aucun geste gratuit ou superflu. L'esthétique ne vient pas parce qu'on a rajouté des éléments pour faire joli mais par sa conception même et sa réalisation. Zumbrennen a eu une rigueur intellectuelle remarquable tout au long de sa carrière. On ne peut être qu'admiratif !



Tour Part-Dieu (anciennement Crédit Lyonnais)

129 rue Servient

Réalisation : 1977

Architecte : Araldo Cossuta & Partners

L'édifice est une tour de forme cylindrique d'un diamètre de 44 mètres, mesurant 165 mètres de haut pour 42 étages. Son poids en charge est de 91.000 tonnes. La tour abrite 40.000 m² de bureaux pour 1500 m² d'emprise au sol. 500 personnes furent mobilisées pour la construction. La façade est constituée de 3000 panneaux de granit reconstitué. Du béton teinté a été coulé sur de petits morceaux de rhyolithe. Les pièces moulées ont été ensuite finement polies. Cette technique permet l'obtention d'un granit reconstitué qui a la belle apparence de la pierre et est plus résistant qu'elle. Le patio de l'hôtel évoque les hôtels Renaissance du Vieux Lyon.

Eléments bibliographiques

Le Progrès, 6 mai 1974

« Le maire de Lyon, M. Pradel, a scellé la première pierre de la Tour du Crédit Lyonnais, la construction de la plus haute de France, en dehors de la région parisienne et aussi la plus haute d'Europe. [...] Un hôtel unique en son genre en Europe, comme l'a noté l'architecte, Mr Cossuta, car, pour la première fois, il mêle les bureaux aux chambres d'hôtel : une agréable manière pour les PDG de ne pas perdre de temps, tout en ayant une vue imprenable sur l'environnement ».

Architecture d'aujourd'hui n°193, octobre 1977

« Une encoche verticale triangulaire, du pied au sommet, rompt la continuité cylindrique et semble orienter le bâtiment vers la Presqu'île et le vieux Lyon. Granit reconstitué provenant d'une carrière dans la Loire, à Montante. Pyramide carrée, vitrée, à structure métallique tridimensionnelle coiffe la cour intérieure de l'hôtel et lui assure un éclairage zénithal ».

Le Progrès, Jean-Louis Solal, PDG de la SCC, mai 1977

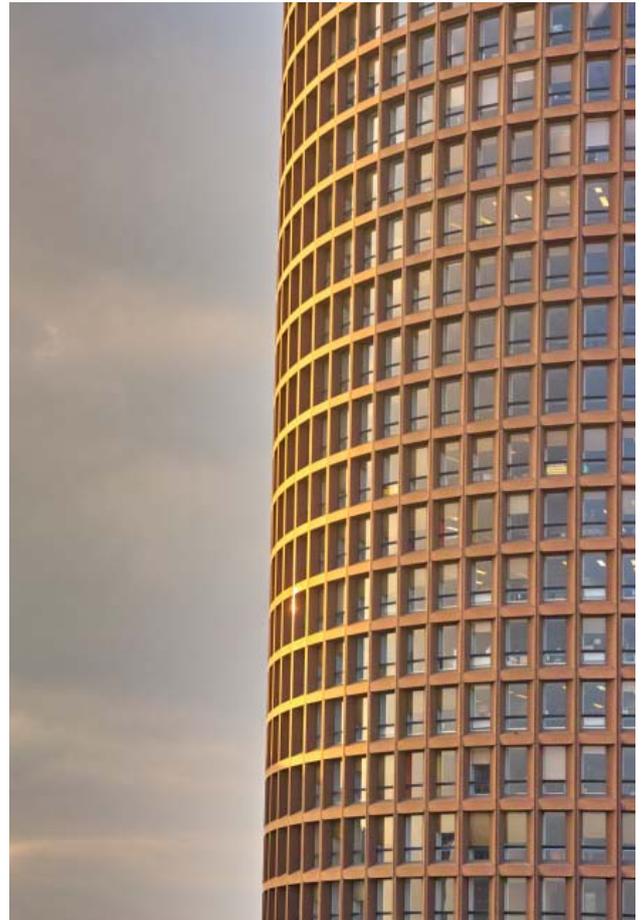
« De par sa forme cylindrique, elle offre moins de résistance au vent, souffre moins d'un surcroît d'ensoleillement et présente 13% de surface en moins et donc d'entretien qu'une tour traditionnelle carrée ».

Le Progrès, interview de l'architecte Araldo Cossuta, mai 1977

« Cette tour de 42 étages se détache des formes communes, comme la tour Eiffel l'avait fait à Paris à la fin du siècle dernier. Elle est adaptée à ce qu'elle doit exprimer. Elle symbolise l'expansion, la nouvelle activité, les nouvelles aspirations de la ville de Lyon [...] La construction dont nous avons reçu commande devait être le signal, le phare du nouveau quartier de la Part Dieu. Plusieurs formes hautes de parallélépipèdes divers ont été étudiées. Mais l'idée même du phare est essentiellement traduite par la forme ronde. Aussi, nous avons adopté cette forme de haut cylindre monumental. Cette forme ronde dit que la tour est ouverte vers tous. Elle tourne son visage, elle ouvre le dialogue dans toutes les directions. [...] La forme ronde élargit évidemment le champ de vision, ce qui est stimulant. La vue que l'on a sur la totalité de Lyon et sur chacun de ses détails est saisissante aux étages élevés. [...] Nous avons voulu des glaces claires à travers lesquelles on puisse être sensible à l'évolution du temps qu'il fait plutôt que des glaces fumées qui neutralisent et stérilisent cette sensibilité/ [...] La luminosité baigne toujours mais la lumière n'accable jamais... ».

La construction dont nous avons reçu commande devait être le signal, le phare du nouveau quartier de la Part Dieu. Plusieurs formes hautes de parallélépipèdes divers ont été étudiées. Mais l'idée même du phare est essentiellement traduite par la forme ronde. Aussi, nous avons adopté cette forme de haut cylindre monumental. Cette forme ronde dit que la tour est ouverte vers tous. Elle tourne son visage, elle ouvre le dialogue dans toutes les directions. [...] La forme ronde élargit évidemment le champ de vision, ce qui est stimulant. La vue que l'on a sur la totalité de Lyon et sur chacun de ses détails est saisissante aux étages élevés. [...] Nous avons voulu des glaces claires à travers lesquelles on puisse être sensible à l'évolution du temps qu'il fait plutôt que des glaces fumées qui neutralisent et stérilisent cette sensibilité/ [...] La luminosité baigne toujours mais la lumière n'accable jamais... ».

Au niveau de la couleur, un collaborateur de l'architecte affirme : « il fallait surtout qu'un monument d'un tel volume ne fut en aucune façon agressif par son visage ou son éclat. ». Mr Félix Rollet nous avait mis en garde « Défiiez-vous de nous faire dans ces dimensions un de ces blocs de verre et de métal qui obsède dans tant de nos villes ». Nous avons pensé que ce matériau, sa rousseur mate s'accordait à la couleur de Lyon. Nous pensons qu'il s'y fonde. Il fallait aussi que ce matériau fut d'une tenue



durable, qu'on ne puisse redouter de voir cette façade se dégrader en traînées lépreuses ».

Lyon Guide, Anne-Sophie Cléménçon – Dominique Bertin, 1986

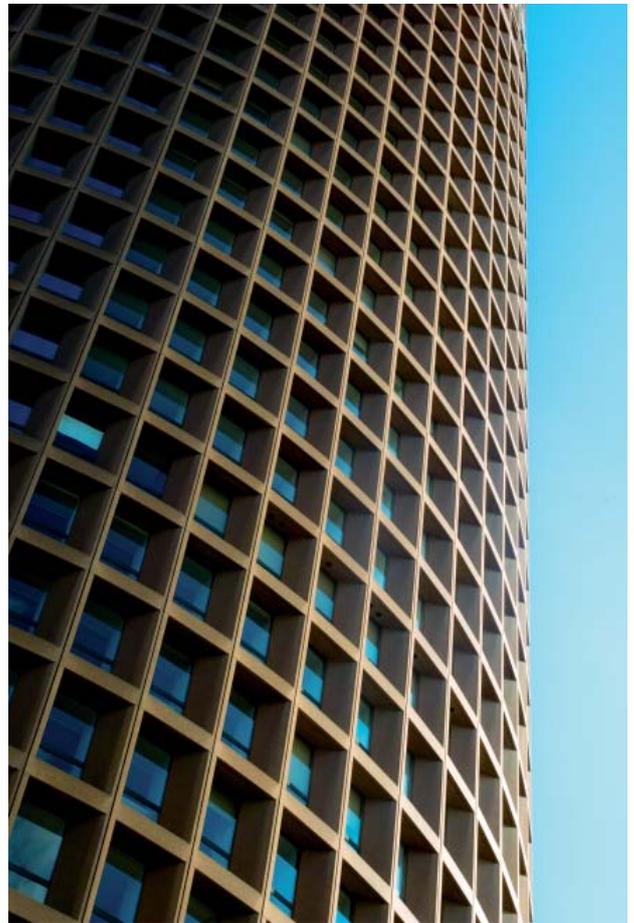
« Gratte-ciel original, cette tour matérialise l'idée de phare. Elle sert de repère visuel dans la ville, au même titre que la basilique de Fourvière située à l'opposée. Sa couleur brune ménage une continuité avec les toits des quartiers anciens ».

Histoire de l'architecture et de l'urbanisme à Lyon, Alain Vollerin, 1999

« La tour du Crédit Lyonnais : élan raisonné vers les nuées de l'américain Araldo Cossutta attaché au cabinet de l'architecte leoh Ming Pei, ami du peintre Zao Wou-Ki et illustre pour la conception de la bibliothèque du Louvre ».

L'architecture à Lyon, Jacques Beaufort, 2002

« C'est le fameux « crayon » devenu indispensable aux Lyonnais, à l'égal de Fourvière, comme repère d'orientation. Belle intuition de l'architecte américain qui voulut bâtir une sorte de phare urbain, cylindrique, plutôt que le gratte-ciel sur section carrée qu'on lui demandait ! [...] Le mur extérieur, relativement léger, est fait de l'accumulation des encadrements de fenêtres. Ce sont des plaques de béton préfabriquées qui on été, en cours de séchage, posées sur une poussière de pierre volcanique rougeâtre, dont la teinte s'accorde à celle des toits de la ville. L'une des faces verticales présente un biais de 45 degrés, forme qui facilite le démoulage de la pièce. De l'intérieur, cet angle élargit le champ de vision, et d'en bas, il donne l'impression de voir tourner l'immeuble. [...] La pyramide de métal et de verre a été dessinée par un spécialiste des structures tridimensionnelles, l'ingénieur d'origine polonaise Stéphane du Château. Technique maîtrisée, harmonie de la forme et des proportions, bonne intégration dans le site, en particulier grâce à sa couleur, le gratte-ciel de Lyon est une réussite. »



Guide Rhône-Alpes de l'architecture du XXe siècle, Bernard Marrey, 2004

« L'architecte américain a expliqué avec cette simplicité qui nous désarme, que la construction dont il « reçut commande » devait être le phare du nouveau quartier, il choisit la forme ronde qui est essentiellement celle d'un phare ».

Maison de l'architecture Rhône-Alpes - Gilles Perraudin, juin 2006

« La tour de la Part-Dieu, dont la pointe culmine à quelques mètres au-dessous de Fourvière, évoque un gros crayon qui lui vaut son surnom. Si les tours d'aujourd'hui cherchent la transparence, l'évanescence, le fondu, celle de Lyon est massive et épaisse. Elle rappelle le temps (très proche) où le béton surpassait le verre et les tours faites de matière palpable plus que de transparence. Sommet de l'élégance du beau béton préfabriqué, elle marque la ville et le nouveau quartier de la Part-Dieu d'un repère que l'on souhaiterait unique à Lyon. Coiffée d'une pyramide, elle a une silhouette originale dont la ville peut être fière. »

Témoignages d'experts, juillet 2009

Charles Delfante

C'était le célèbre architecte leoh Ming Pei qui devait réaliser la tour signal. Mais vexé par l'attitude des investisseurs à la Défense et trop occupé il nous délégua Araldo Cossutta, un de ses « partners ». Avant l'arrivée d'Araldo Cossuta, il y avait eu maintes esquisses de formes. La Société des Centres Commerciaux et le Crédit Lyonnais choisirent la forme cylindrique qui était apparue progressivement au fil des esquisses.

La grande interrogation fut l'aspect du toit. Pourquoi faire une pyramide ? Essentiellement pour des raisons techniques car les entreprises ne savaient pas à l'époque réaliser un cône étanche. Cossuta a innové avec cette pyramide car ses charpentes devaient servir de réserve d'eau en cas d'incendie. Je ne sais si ce système perdure.

Robert Dussud

La tour mesure 165 mètres de haut soit à peu près la hauteur de la colline de Fourvière. C'est l'élément indispensable du centre directionnel, qui aurait été inimaginable sans ! A l'époque, la seule tour existante dans l'agglomération était celle de la Duchère, haute de 100 mètres. Je pense que la tour du Crédit Lyonnais dénote admirablement par son esthétique. Elle est ronde et dispose toujours de la lumière frisante grâce à l'orientation de ses panneaux. En effet, toutes les fenêtres sont orientées,

c'est une subtilité intéressante, faisant « jouer » la façade. Les panneaux préfabriqués ont subi un traitement spécifique de polissage.

On s'interroge toutefois sur la terminaison de l'édifice. La pyramide n'a jamais convaincu personne ! On passe brutalement du cylindre à la pyramide. C'est un changement de registre violent ! Cette solution a le mérite de lui donner une certaine personnalité.

Alain Vargas

Vue de Paris, New York ou Shanghai, la tour fait un peu sourire ! Finalement son dessin est réussi et original : il y a très peu de tours circulaires. Ses détails de façade sont très fins. La pyramide posée sur le toit n'est cependant pas du meilleur goût. Jusqu'à présent, la tour tirait sa force de son unicité : c'était le symbole du Lyon contemporain. Avec la tour Oxygène, elle va perdre un peu de cette symbolique : elle n'aura pas du tout à rougir – bien au contraire – face à sa cadette.



Auditorium Maurice Ravel

Place Charles De Gaulle

Réalisation : 1975

Architectes : Henri Pottier, Charles Delfante, Jacques Rechsteitner et Bernard Caille.

L'auditorium est inauguré le 14 février 1975 dans un quartier de la Part-Dieu en plein chantier. Son architecture déconcerte et les « critiques sont très sévères³ ». On le compare immédiatement à un coquillage géant. L'auditorium est baptisé du nom du compositeur Maurice Ravel, dont on célèbre le centenaire et que Mr Robert Proton de la Chapelle, adjoint aux Beaux-Arts de Lyon a eu le privilège de rencontrer.

Éléments bibliographiques

Site Internet de l'auditorium

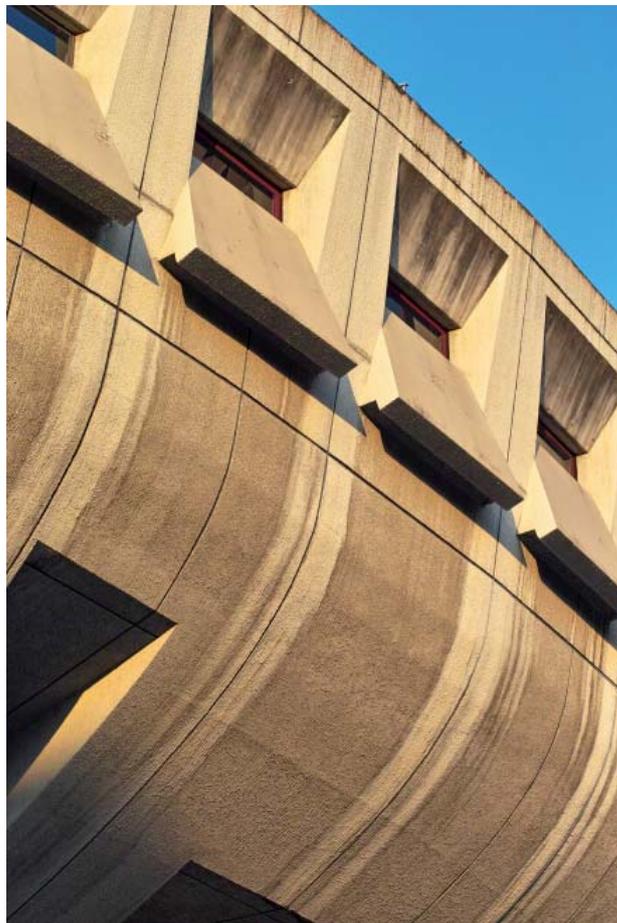
« Énorme coquille Saint-Jacques de béton, l'Auditorium impose depuis 1975 sa silhouette au cœur du quartier de la Part-Dieu. Conçu par Henri Pottier, grand prix de Rome, et Charles Delfante, architecte en chef de la Part-Dieu, ce fut la première salle de France construite sans piliers et en béton précontraint. Les travaux durèrent trois ans. Dès l'inauguration, en 1975, la salle (2150 places) fit l'unanimité pour son confort et pour le rapport idéal que sa forme de théâtre romain créait entre le plateau et le public. De 1993 à 2002, l'Auditorium fit l'objet d'une vaste rénovation acoustique et technique. Ainsi rhabillé de neuf, doté également d'un superbe éclairage nocturne, il offre au public un écrin sonore permettant de profiter pleinement des plaisirs de la musique ».

Henri Pottier, encyclopédie Universalis

Architecte français. Grand Prix de Rome, il a participé après la Seconde Guerre mondiale à la reconstruction de Vernon, sa ville natale, et à celle d'Évreux (citée administrative et préfecture). Il est très actif dans la région parisienne où il construit notamment l'École polytechnique de Palaiseau et la tour de l'U.A.P. à la Défense, ainsi qu'à Paris où l'on retiendra le nouvel hôpital du Val-de-Grâce (1980) et surtout le restaurant universitaire de la rue Censier (1965) aux formes expressives très affirmées, qui est sans doute son projet le plus original. En 1959, un projet d'urbanisme de vaste envergure lui est confié en collaboration avec Raymond Lopez (1904-1966) : l'aménagement du front de Seine à Paris dans le XV^e arrondissement ; ce projet, qui s'inspirait des principes défendus par la Charte d'Athènes (superposition des trois fonctions: circuler, travailler, habiter), fut controversé...

Louis Pradel, Le Progrès 30 mai 1974

« Lorsque nous avons décidé de faire un auditorium, il n'y avait à Lyon comme salle musicale que la salle Rameau dont l'état était pitoyable [...] L'opéra ancien, je le reconnais, n'est plus adapté. Pas de dégagement. Pas de parking. Quand on a fait le plan du métro, on a songé à lui couper la tête. Mais on a fait un détour. Il aura pourtant sa station. Mais nous allons réaliser la ZAC de la Guillotière de 100 hectares. Raser tout ce quartier vétuste. Il y a quelques artisans, des entrepôts et peu d'habitations. Nous allons faire un quartier neuf ou 20% seront réservés aux HLM et on parle pour la première fois du projet d'un nouvel opéra. Il y aura donc un triangle culture : l'auditorium, la bibliothèque et cet opéra proche de la Préfecture qui sera desservi par le métro. »



³ INA : JT FR3 Rhône Alpes - 11/02/1975

L'Echo : 30 septembre 1974

« Trente mois, c'était le délai prévu et il a été scrupuleusement respecté [...] coquille Saint Jacques dont l'apparence monstrueuse fait penser à un coquillage fossile laissé sur le sol de la Part-Dieu lorsque les eaux du Rhône se sont retirées à l'époque mégalithique, comme le gros cailloux de la Croix Rousse [...] Cet auditorium est le plus grand qui ait jamais été construit en France (2000 places) et sa réalisation constitue un grand morceau de bravoure, le parti architectural ayant conduit au choix de solutions exceptionnelles, la plus spectaculaire étant l'enveloppe totalement précontrainte enfermant cette structure du volume monolithe intérieur de 2400 mètres cubes [...] Nous sommes au royaume de la ligne courbe, voire même de la ligne courbe complexe ce qui a posé d'épineux problèmes. Une structure classique aurait nécessité d'énormes épaisseurs de béton et tonnages de ferrailles. Alors, pour résoudre le problème, les ingénieurs-conseils et les entreprises se sont inspirés des techniques de construction des piles atomiques [...] C'est donc une voûte de 4000 m² de surface couverte et 6000 m² de surface développée dont le point le plus haut est à 31.5 mètres au dessus du terrain [...] Pas un pilier ne gênera la visibilité ou l'audition [...] Il aurait pu s'agir d'une salle polyvalente, mais pour des motifs tenant exclusivement à l'acoustique, cette solution n'a pas été retenue et la fonction musicale est la seule admise [...] l'expérience apprend qu'une salle de concert ne peut être une salle à tout faire ».

Philippe Madelin : « La démarche culturelle trouve son véritable sens, la construction s'est

mise au service d'une œuvre qui n'est pas simplement utilitaire. Il est démontré que le béton et la précontrainte exploités au maximum de leurs possibilités, apportent plus qu'il ne leur est demandé : cette petite différence qui fait le monument ».

Robert Proton de la Chapelle : « Ce qui demeure de l'œuvre d'un grand créateur, ce sont moins ses actions politiques, que ces monuments d'art dont il a eu le talent de doter son pays ou sa ville »

7 octobre 1974 ; conseil municipal de Lyon

L'auditorium constitue « un temple de l'esprit et de la pensée française qui vous honore... »

« Fin d'une mini cabale », Michel Derenbourg, Echos-Liberté (non daté, 1974 ou 1975)

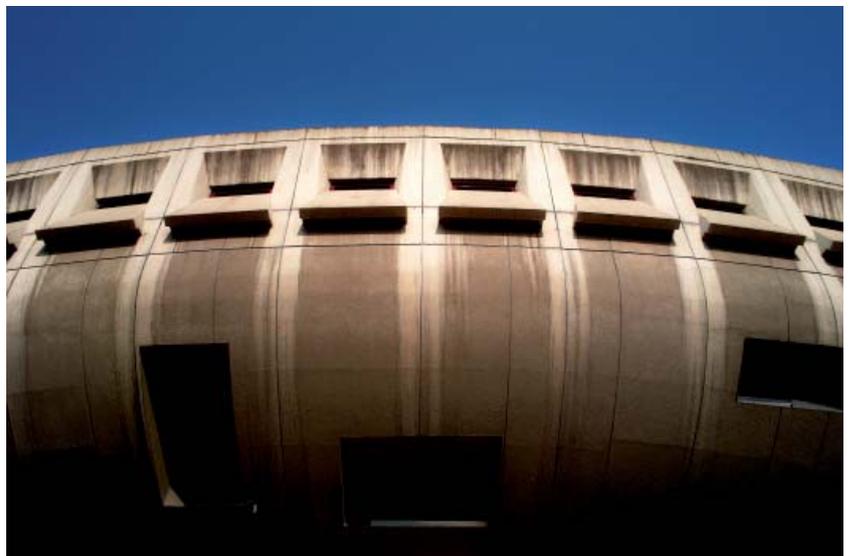
Miguel Angelli : « une des meilleures salles de concert que nous connaissions »

Proton de la Chapelle : « l'auditorium Maurice Ravel est « un temple de la musique »

Le journaliste : « et ceux qui l'ont vu n'ont rien à en dire. Rien à dire parce qu'on ne dit rien des chefs d'œuvre. Sinon des phrases banales, tellement en deçà de l'absolu [...] Si l'on veut bien admettre que les plus grands musiciens mondiaux passeront aussi par l'auditorium, on voit facilement ce que le programme musical donnera dans 10 ans : à défaut d'être déjà la « capitale régionale » Lyon sera sûrement la capitale musicale ».

Charles Delfante, à propos de la place Charles De Gaulle, architecture Rhône-Alpes, avril 1976

« Dès les premières ébauches du plan masse de la Part-Dieu, la nécessité d'une place donnant sur la rue Garibaldi était apparue. [...] De tous temps et de toute évidence, elle a eu au moins trois fonctions essentielles : être à la pointe de la Part-Dieu face au centre ancien ; marquer la transition entre le niveau des voiries du quartier et les promenades sur dalles ; être le forum, l'agora dont rêve tout urbaniste créant un quartier où seront concentrées une foule d'activités, donc un nombre considérable d'hommes. [...] aux fonctions premières, s'en est ajoutée une complémentaire, née d'une boutade lancée au cours d'une réunion de coordination : « ne peut-on remplacer le kiosque de Bellecour par quelque chose à la Part-Dieu ? » et naquit l'idée de l'accueil de la fanfare municipale, des bateleurs, des musiciens ambulants, etc. et prit forme le petit théâtre. [...] Mais ce lieu de



rencontre des hommes mais aussi des deux villes, l'ancienne et la nouvelle, devrait être agréable à l'œil, offrir des amusements architecturaux où se développeront les gazons, les arbres, les fleurs, les dallages et enfin les fontaines et les jets d'eau ».

Lyon des bâtisseurs, Paul Goujon – Marc Levin, 1980

« Sans conteste l'une des pièces les plus réussies du Lyon moderne [...] énorme coquille Saint-Jacques de béton, puissante et pesante, abrite un délicat salon musical de 2020 places ».

Lyon Guide, Anne-Sophie Cléménçon – Dominique Bertin, 1986

« C'est l'un des édifices les plus intéressants de la Part-Dieu. Sa forme s'apparente à celle d'une coquille et apporte une note originale, toute en contraste avec les constructions qui l'entourent. La voûte, d'une portée de 70 m, s'appuie à l'arrière sur des contreforts. La qualité de cette architecture est confortée par le raffinement du traitement du béton. A l'intérieur de la salle, l'absence de support donne à l'espace toute son ampleur ».

Histoire de l'architecture et de l'urbanisme à Lyon, Alain Vollerin, 1999

Nous n'avons pas à rougir de la bibliothèque municipale [...] ni de notre Auditorium

L'architecture à Lyon, Jacques Beaufort, 2002

« La grande coquille de l'auditorium semble être née d'un souci d'équilibrer visuellement le site. Avec ses murs porteurs et ses lourds piliers, cette construction rappelle l'art roman, ou, ce qui est assez proche, certaines œuvres tardives de Le Corbusier comme Ronchamp. Pour ce voile mince de béton armé, les maçons de l'Avenir ont dû créer des coffrages cintrés exceptionnels. »

Témoignages d'experts, juillet 2009

Charles Delfante

L'architecte Henri Pottier a été choisi par le ministère de la Culture. Il venait de terminer le théâtre de Monte-Carlo. Le travail d'équipe fut quelque fois délicat car Pottier, en bon prix de Rome, était très sûr de lui ! J'avais de mon côté la réputation de bien travailler le béton. C'est ainsi que nous avons, avec l'extraordinaire ingénieur de structures qu'était Thierry Jean-Bloch, réalisé cette esthétique de conque. A part cette forme de voûte, à mon avis assez réussie, mais relevant plutôt d'un travail d'ingénieur, l'architecture de l'auditorium ne vaut que par son environnement. Elle n'est valable que parce que la place qui lui sert de parvis est réussie (j'étais assisté par Michel Relave et Claude Monin). Jacques Perrin-Fayolle nous a aidé dans l'étude du « mouvement des sols » qui permet d'avoir une vue sur l'auditorium en venant du sud et une vue sur l'amphithéâtre à l'opposé.

L'accès à l'auditorium nous a posé des problèmes qui n'ont pas été résolus en raison de la dimension du parc de stationnement et de la mise en trémie de la rue Garibaldi qui devait, d'après moi, devenir les Champs Elysées de Lyon.

Robert Dussud

L'architecte parisien, Henri Pottier, grand prix de Rome, réalise l'édifice. Il est aujourd'hui passé un peu dans l'oubli mais il était très bien considéré à l'époque. Henri Pottier répond à un programme au côté un peu incongru : faire une salle de musique dans un quartier de bureaux. Pottier s'est trouvé devant un terrain entouré de bureaux pour faire un bâtiment très spécifique, aux usages très précis. L'auditorium date de 1973 et correspond tout à fait à l'architecture de son époque. L'architecte a placé des façades autour d'une salle bien étudiée. C'est ce qu'il pouvait faire de mieux.

A l'époque, les études d'architectes enseignaient que la forme extérieure devait être le reflet de l'intérieur. Pottier a eu la sensibilité et l'intelligence de pousser cette idée au maximum. Son bâtiment est une espèce d'OVNI qui se pose sur le sol. Il a volontairement cherché à ce qu'il n'ait aucun rapport avec ce qui se passe autour. Il a eu raison ! Faire quelque chose qui ressemble à des immeubles de bureaux aurait été très maladroit ! Grand prix de Rome, il n'a pas une audace fabuleuse. Ces architectes étaient plus tournés vers les recherches esthétiques que techniques. C'est un bâtiment fermé, une espèce de coque dans laquelle il se passe quelque chose.

On retrouve le sculpteur Denis Morog d'un bout à l'autre de l'auditorium. Je trouve que c'est un peu dommage. Ces sculptures étaient peut-être très belles sur le papier mais dans la réalité, on finit par ne plus rien voir car il y en a trop ! On a dit des bêtises : Morog aurait travaillé le béton au marteau piqueur ! Il utilisait en fait des coffrages spéciaux en polystyrène !

La coquille St Jacques est souvent évoquée pour décrire sa forme. Je ne pense pas qu'Henri Pottier ait effectué une recherche sur une forme organique. La forme de la salle est avant tout le résultat du fonctionnement du lieu avec un emplacement pour l'orchestre, une salle accueillant le public et des études acoustiques poussées.

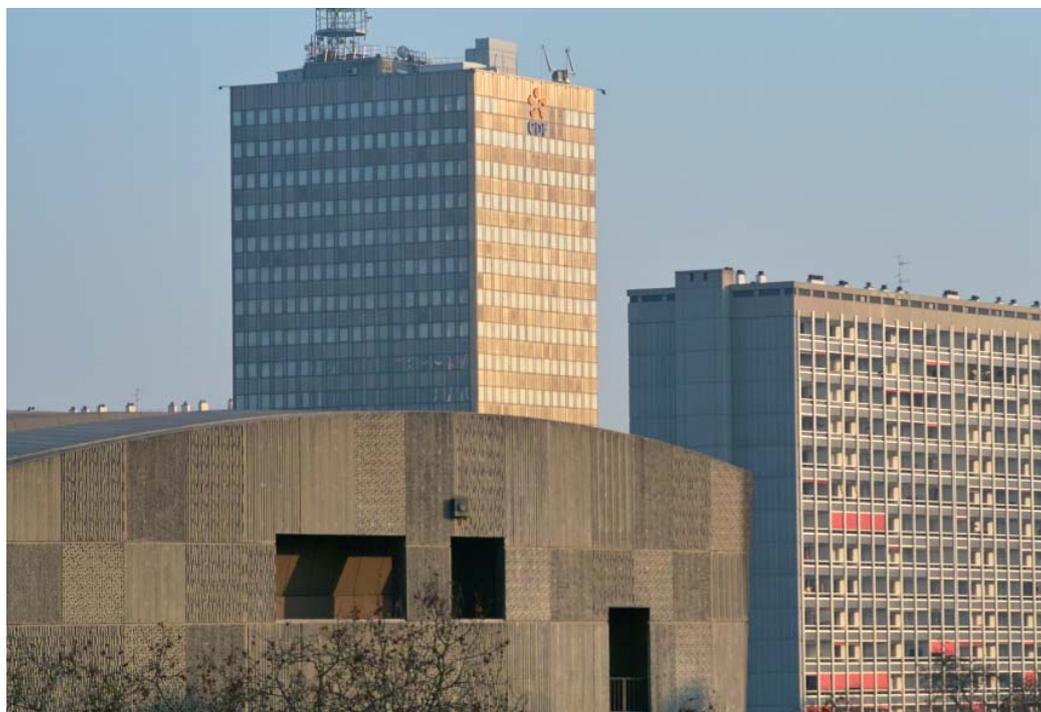
Henri Pottier avait un grand sens du monument. Ce qui est de très remarquable, c'est que le bâtiment se regarde horizontalement. Il focalise le regard, on n'a pas envie d'aller voir plus haut ce qui se passe. En face, la place Charles De Gaulle se conjugue bien avec l'auditorium. Elle est conçue comme une place de spectacle. Est ce que les gradins sont à l'origine destinés à pouvoir donner des concerts à l'extérieur ? L'entrée de l'auditorium est par contre loupée. On rentre sur les bords, par les services.

On dit souvent que l'auditorium est « écrasé » par la tour du Crédit Lyonnais. Je ne pense pas. En fait, l'auditorium a été réalisé avant la tour. Il n'a pas été réalisé au pied de celle-ci. Quand on est sur la dalle, le fait de descendre vers l'auditorium a au contraire une dimension intéressante, on « tombe » dans un espèce de cratère.

Alain Vargas

L'auditorium symbolise une vague d'architecture très formelle prenant le contre-pied du travail d'architectes comme par exemple Zumbrunnen. La recherche formelle est un peu littérale et finalement manque de lisibilité. En effet, sa complexité plastique n'amène pas de richesse supplémentaire. L'auditorium ne respire pas, il est coincé entre l'avenue Garibaldi et les bâtiments alentours. Son positionnement résulte certainement de l'hésitation et de la difficulté à faire un choix entre le niveau du sol et celui de la dalle.

Finalement, l'architecture compose avec la dalle mais l'espace public permet peu de recul. L'auditorium souffre donc d'une identité peu perceptible. La forme de l'édifice est perçue de manière intelligible depuis la dalle et l'amphithéâtre. Le problème est de savoir qui utilise la dalle puis les gradins pour venir à l'auditorium ! Dans ce cas, c'est plus l'urbanisme qui pose problème que l'architecture en elle-même. Enfin, l'entrée et globalement le pied du bâtiment sont peu réussis. L'entrée de l'auditorium de Lyon est presque traitée au même niveau que n'importe quel bâtiment de bureaux de la Part-Dieu !



Bibliothèque municipale de Lyon

30 boulevard Vivier-Merle

Réalisation : 1972

Maître d'ouvrage : Ville de Lyon, subvention de l'Etat : 40% par la direction générale des bibliothèques de France

Architectes : Jacques Perrin-Fayolle, Lucien Chrétien, Charles Delfante, Raoul Labrosse, Robert Levasseur

Plasticien : Denis Morog

Eléments bibliographiques

Par Jean Rocher, conservateur en chef des bibliothèques de Lyon, Université nouvelle, 1971

« Priorité : le « silo à livres » et la conservation. Fut lancé le slogan de deux millions de volumes, quatre fois ce que possède actuellement la bibliothèque, fonds ancien compris ; fonction « étude » : dévolue à six salles, trois de 600 m² et trois de 400 m² ; fonction « vulgarisation » : deux salles du rez-de-chaussée + une bibliothèque d'enfants et une discothèque ; fonction « animation » : deux salles d'exposition, une salle de conférence d'une centaine de places. A la réputation d'être la plus grande bibliothèque municipale d'Europe avec 27.000 m², sans doute flatteur pour l'amour-propre lyonnais ».

Le Nouvel Observateur, 1972

« La plus vaste d'Europe. Jusqu'à deux millions de volumes pour le magasin [...] « Nous avons voulu donner envie de lire à ceux qui ne sont pas habitués aux bibliothèques » Jean-Louis Rocher, conservateur. Immense hall, des murs de béton gravés de sculptures cosmiques, une salle d'exposition libre, une cafétéria. Pas d'interdiction de parler, ni de fumer. Des hôtes et des distributeurs de boissons. On pourra y traîner sans pénétrer dans les salles ».

Vie Lyonnaise, juin 1972

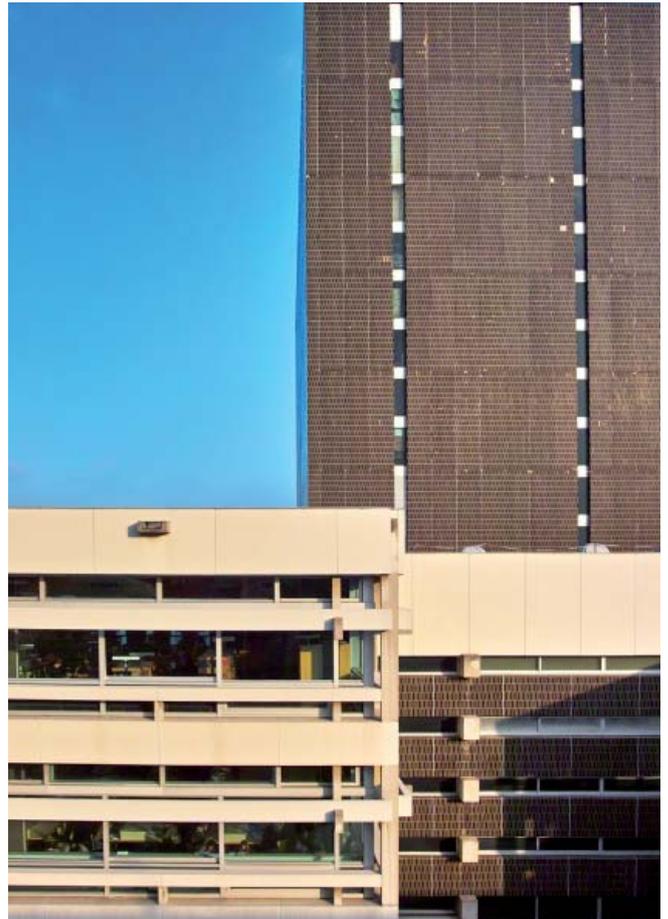
« La nouvelle bibliothèque est belle. Un silo à livres haut, massif, compact. Pressé autour de lui, un bâtiment d'allure légère, aéré et aérien semble-t-il ».

Bâtiment Rhône-Alpes, Jacques Perrin-Fayolle, DPLG, 1^{er} Grand Prix de Rome, janvier 1973

« Ce type de bâtiment culturel va constituer la première bibliothèque de France pour sa capacité en lectures et la deuxième pour l'importance de son fonds [...] Les salles de lectures sont réparties sur 4 à 5 niveaux décalés les uns par rapport aux autres, autour d'une réserve de livres de 17 niveaux. Une sorte de rue intérieure chemine ainsi verticalement dans un volume dont les parois ont été animées par une décoration murale abstraite incorporée, d'un effet saisissant. L'ensemble, très compact, occupe au sol un espace total d'environ 100 m dans le sens est-ouest sur 80 dans l'autre.

Aux niveaux les plus bas ont été placés les éléments du programme les plus fréquentés par le public [...] à mesure que l'on monte, on trouve les éléments de plus en plus spécialisés. [...] La rapidité maximum des liaisons a été recherchée entre la réserve de livres et les salles où ils sont distribués, en évitant les interférences à un même niveau [...] A Saint Jean, Mr Rocher [...] disposait de 14 km de rayonnage. La nouvelle bibliothèque en comporte 90 [...] l'ancienne bibliothèque était déjà la plus importante de France : celle de la Part-Dieu sera alors, en importance, la deuxième du monde, celle de New-York étant la plus grande.

La protection solaire des salles de lecture a été prévue très importante à l'aide de brise soleil horizontaux placés en avant des façades et contribuant à leur animation. L'ambiance intérieure a été spécialement étudiée. Des éléments de murs traités à l'aide de coffrages perdus en polystyrène expansé ont été spécialement créés pour l'ensemble du bâtiment par le sculpteur plasticien Morog afin d'apporter les animations d'ambiance. En particulier, le mur du fond du hall principal montant sur 5



niveaux et que longera l'escalator (22 m de haut et 15 m de long) est entièrement animé de la sorte. Il présente une véritable féerie de « soleils abstraits » traités en saillis ou en creux et composés d'une infinité de particules de formes et d'inspiration différentes, évoquant à l'imagination un merveilleux monde cosmique ».

Berliet information, janvier-février 1974

« La Part-Dieu possède à l'heure actuelle la plus belle bibliothèque d'Europe sur le plan municipal [...] un soin tout particulier a été apporté dans les aménagements intérieurs : choix des matériaux (marbre vert, moquettes, bois, pierre de Comblanchien), confort des fauteuils, isolation phonique, éclairage par plafond lumineux. La décoration des murs est due à Denis Morog. Ce breton d'origine coule le béton dans des parements estampés qui forment une gravure en négatif. Lorsque le bâtiment est terminé le démoulage du polystyrène fait apparaître le motif : soleils rayonnants, étoiles, tout un univers de galaxies et de planètes, de tuyaux d'orgues, personnages qui transforment les murs en sculptures animées par les moindres variations de la lumière. Le soir, le grand hall d'accueil et les salles de lecture sont éclairés par les rayons du soleil couchant : pas pour longtemps, hélas, puisque le centre commercial est en cours de construction. Il masquera la bibliothèque jusqu'au quatrième niveau en lui apportant une clientèle plus nombreuse ».

Lyon des bâtisseurs, Paul Goujon – Marc Levin, 1980

« D'une architecture sobre mais puissante »

Morog Denis, Le Beau béton, 1981

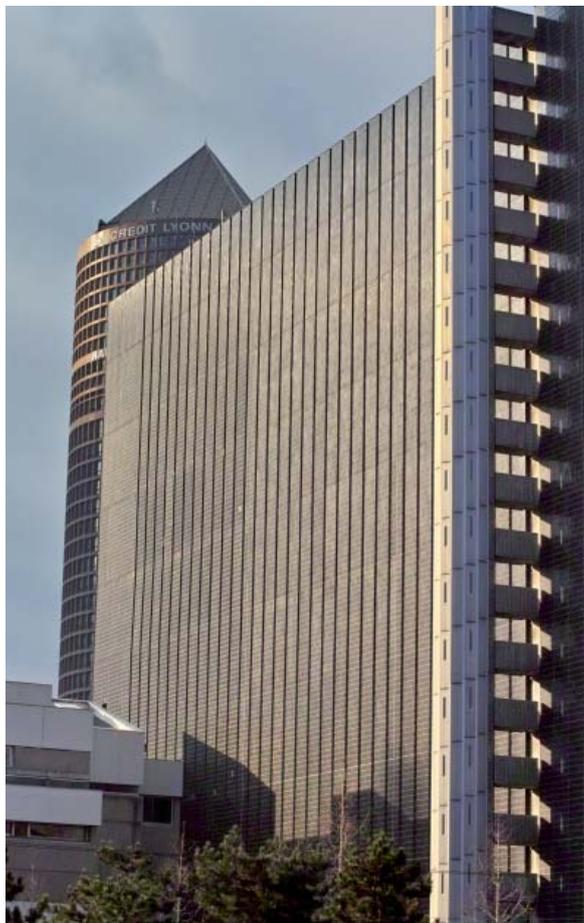
« Le béton, objet d'études approfondies, est l'élément majeur de la plupart des constructions. Docile, il sait prendre toutes les formes et participer aux réalisations les plus hardies. Des progrès considérables ont été réalisés quant à son aspect. Matériau d'innovations, il s'adapte à tous les problèmes ; on peut penser béton et couleurs, on peut penser béton léger, béton lourd, béton oeuvre d'art, béton poli, béton rugueux. Le beau béton, cela existe... »

Histoire de l'architecture et de l'urbanisme à Lyon, Alain Vollerin, 1999

« Nous n'avons pas à rougir de la bibliothèque municipale [...] ni de notre Auditorium ».

L'architecture à Lyon, Jacques Beaufort, 2002

« Si l'on cherche un modèle impeccable d'architecture fonctionnaliste, il suffit de se rendre à la bibliothèque de la Part-Dieu, qui coordonne toutes les bibliothèques municipales de Lyon. Le bâtiment a un double rôle : d'une part la conservation d'un très grand nombre de livres et de documents divers, ce qui requiert un volume compact afin d'accélérer les recherches : on aura donc une tour ; d'autre part la mise à disposition au public, qui exige de vastes salles horizontales. [...] L'emploi en surface de céramique sombre va s'opposer au ton clair de la partie horizontale, construite en béton, matériau qui permet d'ouvrir les larges baies horizontales nécessaires aux salles de lecture [...] A l'extérieur, les poutres apparentes sont assemblées comme les madriers d'un chalet, ou ceux d'un temple japonais. En effet, Perrin-Fayolle a pu être influencé par Kenzo Tange : adapter le style traditionnel de son pays à la construction moderne. L'ensemble est lisible au premier coup d'œil : la tour sombre, supportée par de vigoureux pilotis en béton, impose un bloc minéral, tandis que le bas fait plutôt songer aux alvéoles compliquées d'un nid d'abeilles. Stabilité de la mémoire ; vivacité de la recherche intellectuelle ».



Témoignages d'experts, juillet 2009

Charles Delfante

Selon les critères de l'époque, le bâtiment est plutôt moderne. C'est une réussite. Avec Jacques Perrin-Fayolle, nous n'étions pas d'accord sur la forme de l'entrée principale. Le sculpteur Denis Morog nous a sauvé en traitant le mur du hall qui nous a permis d'écrire une façade-grille peu usitée à l'époque.

La solution du silo vertical est vite apparue comme une évidence. C'est la forme qui contient le plus de volumes en évitant au maximum la manutention.

La bibliothèque est budgétée alors que la ville ne disposait pas du terrain ! C'est la raison pour laquelle la bibliothèque a été dissociée du pôle culturel. Je peux ajouter que l'ORTF et le ministère de la culture changeant d'avis sur l'utilisation d'un auditorium commun, le projet de pôle culturel éclata. Je rappelle qu'il rassemblait le théâtre, l'auditorium, la bibliothèque, un cinéma art et essais, des salles d'expositions, etc. L'agence d'architecture de Paul Chemetov (AUA) avait pourtant reçu une commande aboutissant à un avant-projet.

Robert Dussud

La bibliothèque date de 1972. Elle est dessinée par Jacques Perrin-Fayolle, grand Prix de Rome. Le talent des prix de Rome était de savoir faire de grands gestes architecturaux. Ça ne les empêchait pas d'être modernes pour autant, ce n'étaient pas des « ringards » !

La bibliothèque a une forme exemplaire, admirée lorsque nous étions étudiants. C'était le « fin du fin » de l'architecture bien faite, ce qu'il y avait de plus moderne dans le mouvement moderne ! Elle est composée de la même manière que l'hôtel de ville de Grenoble : une « galette » basse et un édifice s'élevant au milieu. Pour la bibliothèque de Lyon, les fonctions intellectuelles sont réservées dans les bâtiments bas alors que le savoir et la mémoire sont conservés dans une grande boîte verticale. Les grand prix de Rome savaient manier le symbole ! Tout ce qui est monumental est symbolique. On retrouve dans la bibliothèque tout ce qu'il fallait faire à cette époque.

L'édifice est très homogène. Le grand silo, posé sur pilotis, revêtu de noir, est remarquable. C'était génial de le faire noir ! Personne n'aurait osé à part Perrin-Fayolle ! La partie horizontale est influencée par l'architecte japonais Kenzo Tange, célèbre pour les édifices réalisés pour les jeux olympiques en 1964. On retrouve les mêmes éléments d'assemblage, un peu comme si le béton était fait d'éléments séparés que l'on pose les uns sur les autres : la poutre dépasse, croise, etc. Le reproche qu'on peut lui adresser est la « lourdeur » du béton. Même à l'époque, on le trouvait un peu pesant. Le bâtiment reste cependant exemplaire.

La greffe récente pour ouvrir le bâtiment sur le boulevard Vivier Merle est plutôt réussie. Les architectes ont bien fait de faire une petite boîte à côté. Le bâtiment d'origine a une architecture tellement forte qu'on ne peut pas raccrocher quelque chose et encore moins l'imiter, ce qui aurait été très maladroit. On s'aperçoit qu'on ne peut pas toucher au bâtiment d'origine ! La bibliothèque est très bien dirigée et vit très bien. La forme est une chose mais le fonctionnement est également fondamental. Il est aussi très performant puisqu'il n'a jamais été remis en question, ce qui est assez remarquable.

Alain Vargas

La bibliothèque est l'un des rares fleurons architecturaux de la Part-Dieu. C'est un bâtiment très réussi, véritablement moderne. Sa volumétrie lui confère une grande qualité. Le silo, même s'il tourne le dos à la gare, a longtemps été un repère dans le quartier.

L'extension et la nouvelle entrée boulevard Vivier Merle est davantage critiquable. L'alignement et l'ouverture sur le boulevard étaient bien évidemment souhaitables mais la réponse architecturale consomme tout le foncier disponible et donc hypothèque l'avenir. L'extension de la bibliothèque par un espace muséographique dédié à l'imprimerie, programme évoqué à une époque, devient impossible. Il aurait pourtant été possible de réaliser l'extension en économisant de l'espace.



Hôtel de la communauté urbaine de Lyon

20, rue du Lac

Réalisation : 1976

Architectes : René Gimbert & Jacques Vergely

Ce bâtiment est longuement présenté dans une synthèse millénaire 3 où sont rappelés les origines du projet, son évolution, le parti architectural ainsi que les commentaires de Charles Delfante, urbaniste de la Part-Dieu : « L'hôtel de la Communauté urbaine de Lyon, un symbole de modernité et d'ambition, un outil de cohésion des services ». ⁴

Un entretien avec René Gimbert, architecte de l'équipe lauréate complète le portrait de cet édifice : René Gimbert : « L'aspect du bâtiment de l'hôtel de la communauté urbaine de Lyon est protecteur : le citoyen doit se sentir protégé, à l'abri de ce grand parapluie ». ⁵



Éléments bibliographiques

Lyon des bâtisseurs, Paul Goujon – Marc Levin, 1980

« Un large concours avait conduit au choix des architectes Gimbert et Vergely dont le parti était de créer un outil de travail par le regroupement des services, donner à l'édifice un caractère d'ouverture au public, apporter un témoignage significatif de l'architecture de notre temps [...] Le principe architectural est original, le résultat élégant ».

Lyon Guide, Anne-Sophie Cléménçon – Dominique Bertin, 1986

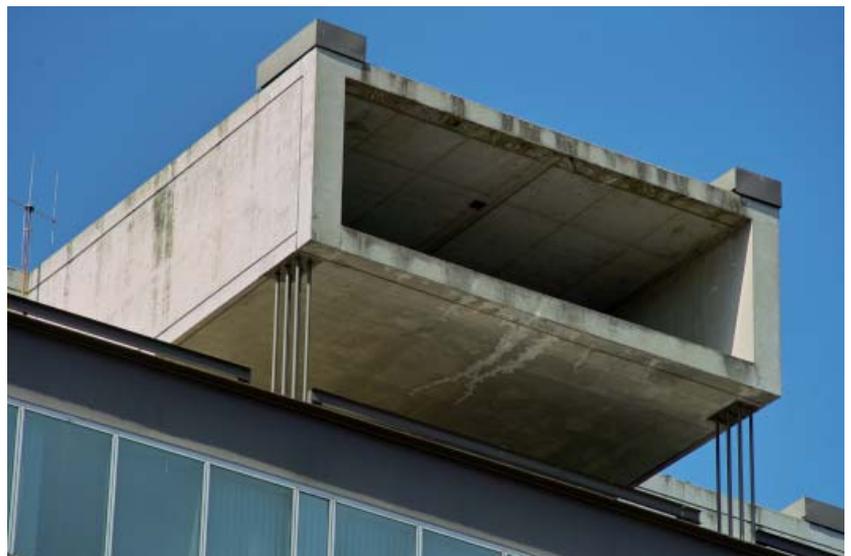
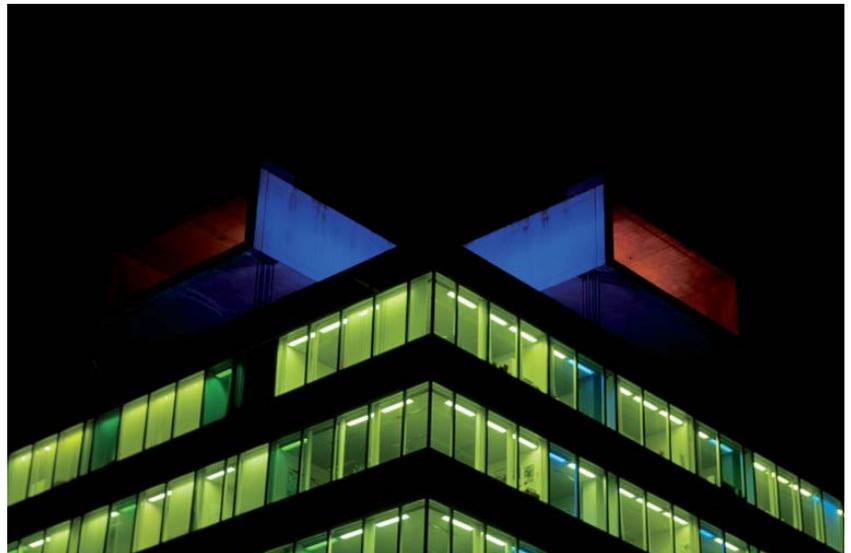
« Il est conçu à partir d'une structure suspendue, portée par quatre piles disposées en carré et dans lesquelles se trouvent les ascenseurs. Quatre caissons s'entrecroisent sur les piles et présentent une ossature apparente qui couronne l'édifice. Les murs rideaux, qui clôturent l'édifice, renvoient, par un effet de miroir, les constructions environnantes ».

Un siècle d'architecture contemporaine, Robert Dussud, 2004

« Recherche de techniques futuristes : le bâtiment est suspendu »

Guide Rhône-Alpes de l'architecture du XXe siècle, Bernard Marrey, 2004

« La communauté urbaine de Lyon trouva en ce bâtiment choisi sur concours l'image qu'elle souhaitait, le jury ayant qualifié le projet de « classique, qui ne peut susciter la critique », ce qui peut être apprécié comme une perfidie ou un compliment ».



⁴ <http://www.millenaire3.com/L-hotel-de-la-Communaute-urbaine-de-Lyon-un-symbo.122+M53f3fa5562a.0.html>

⁵ <http://www.millenaire3.com/Rene-GIMBERT-L-aspect-du-batiment-de-l-hotel-de.122+M56baf235e52.0.html>

Témoignages d'experts, juillet 2009

Charles Delfante

C'est une prouesse architecturale même si le problème de l'entrée n'est pas résolu.

Robert Dussud

C'est le chef d'œuvre de jeunesse de l'équipe Gimbert-Vergely. Voilà un bâtiment qui ne prend pas de rides ! Ce qui est désagréable, c'est qu'il a été réalisé en fonction de la dalle piéton. Du coup il y a toujours cette ambiguïté puisqu'on rentre très mal dans l'édifice. Au rez-de-chaussée, il y a différents services qui ne représentent pas l'immeuble du Grand Lyon. L'entrée actuelle n'est pas digne ni du bâtiment, ni du Grand Lyon.

Central France Télécom Lacassagne

131, avenue Félix Faure

Réalisation : 1972

Architectes : André Gutton

Éléments bibliographiques

Un siècle d'architecture contemporaine, Robert Dussud, 2004

« Comment un bâtiment fermé peut devenir urbain »

Témoignages d'experts, juillet 2009

Charles Delfante

L'architecte André Gutton était un grand monsieur qui fut mon professeur de théorie à l'école et professeur à l'institut d'urbanisme. Il fut aussi président de l'Académie d'Architecture. L'architecture du Central m'amuse mais je ne l'apprécie pas, c'est de la décoration. Je n'aime pas les architectures de grilles, je préfère les architectures de structures qui expriment leur rôle dans la cité..

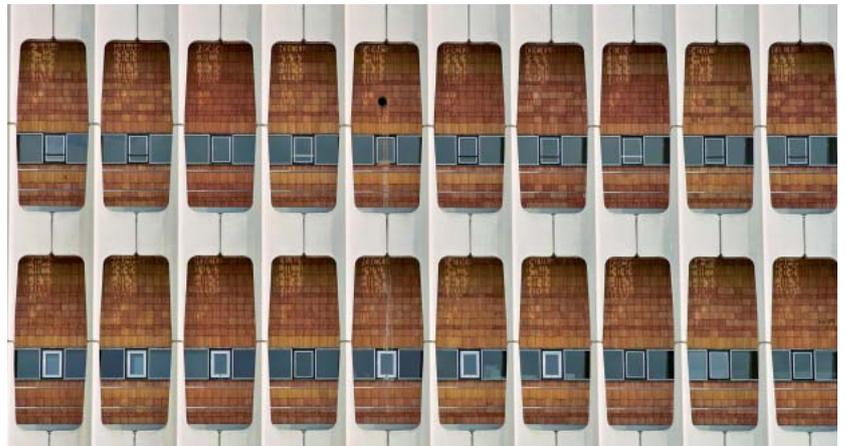
Robert Dussud

L'édifice est réalisé par André Gutton, grand prix de Rome. Sa réalisation est un véritable tour de force car l'édifice aurait pu être entièrement fermé et aveugle. C'est une architecture uniquement de décor, contrairement à Zumbrunnen où l'ornementation est proscrite et le matériau se suffisant à lui-même. Techniquement, on aurait pu tout fermer car il n'y a pas besoin de façade. Ce bâtiment étant en ville, il ne pouvait pas être traité par exemple comme la tour de la bibliothèque, il est bien trop grand. Le trompe l'œil de béton blanc et de brique est très habile.

D'une dimension énorme, l'architecte a réussi à faire une façade en trompe-l'œil qui ne soit pas ridicule. Il a réussi à faire une façade de décor qui conserve esthétiquement encore aujourd'hui toute sa tenue. Les circulations, rejetées vers l'extérieur et traitées comme des sculptures sous forme de tours de briques, correspondent bien à leur époque. Par contre, on voit que Gutton n'était pas lyonnais sinon il n'aurait jamais mis de la brique, matériau absent du vocabulaire de la région.

Alain Vargas

Je n'irais pas jusqu'à dire qu'il est d'une grande qualité mais c'est incontestablement le bâtiment le plus en phase avec son époque. Il est assez intéressant esthétiquement. Il est le représentant de la naissance du post-modernisme.



Siège de l'OPAC du Rhône

194, rue Duguesclin

Réalisation : 1973

Architectes : J. Zumbrunnen, L. Weckerlin, R. Provost, G. Zol.

Eléments bibliographiques

L'Avenir, entreprise coopérative : 70 ans de l'histoire d'une métropole. René Provost, 1989

« [...] le siège de l'OPAC du Rhône où l'architecture est « civilisée » par la présence d'un mur-rideau en aluminium et verre, et où la rigueur du dessin jusqu'à l'effacement cache mal sa nostalgie du béton ».

Un siècle d'architecture contemporaine, Robert Dussud, 2004

« Une architecture hors-mode. Des murs-rideaux remarquablement dessinés ».

Témoignages d'experts, juillet 2009

Charles Delfante

Nous avons imaginé des rues Servient et Bonnel « portiquées ». L'immeuble de Zumbrunnen est en retrait pour garder une placette sur la rue Dugesclin. C'est donc l'échec total pour les urbanistes ! En tant que tel, le bâtiment reste dans la même veine des œuvres de Zumbrunnen. Même si c'est un autre style, il garde toujours sa méthode de proportion et sa stricte élégance.



Tour EDF

9, rue des Cuirassiers

Réalisation : 1977

Architectes : J. Zumbrunnen, R. Provost, C. Delfante.

Eléments bibliographiques

Un siècle d'architecture contemporaine, Robert Dussud, 2004

« Emotion de la sobriété »

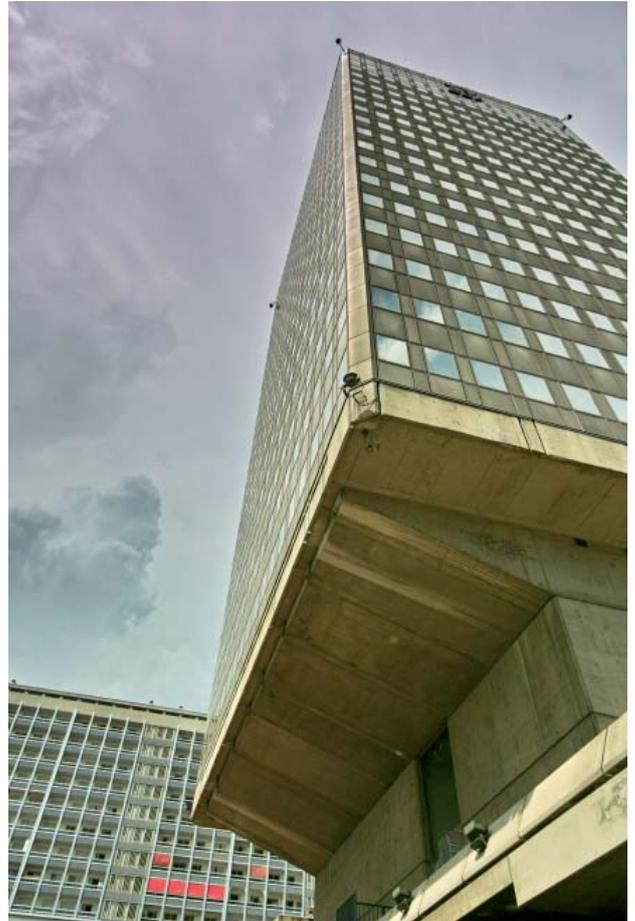
Témoignages d'experts, juillet 2009

Charles Delfante

La tour a donné lieu à une étude de graphisme qui a abouti à des proportions guidées par une série du type Modulor. Son utilisation par Zumbrunnen et Delfante était systématique. L'architecture est très réfléchi en particulier la position et l'usage du pilier central. Nous n'avons pas su résoudre le problème de l'angle : à l'exception d'Ictinos, aucun architecte à ma connaissance n'a réussi à résoudre ce problème. Nul ne sait faire retourner une façade ! Même les grands Mies Van Der Rohe et Philip Johnson ont eu recours à une astuce pour le Seagram Building. Pour la tour EDF, le problème est habilement résolu au moyen d'une petite tricherie !

Robert Dussud

Réalisé par Jean Zumbrunnen, c'est une tour bénéficiant d'une très bonne finition, comme par exemple les angles du bâtiment. La façade n'est pas composée simplement d'un mur rideau de verre, il y a tout un travail sur le métal et le verre. Ce type de finition et de beau dessin se retrouvera sur le bâtiment de l'OPAC du Rhône, du même architecte. Le modèle est un peu l'immeuble de la SAS à Stockholm. Un bâtiment repose sur un pilier central qui s'évase. On retrouve le souci technique de faire tenir cette tour en porte à faux sur son pilier central.



Caisse Epargne Rhône-Alpes

43, boulevard Eugène Deruelle

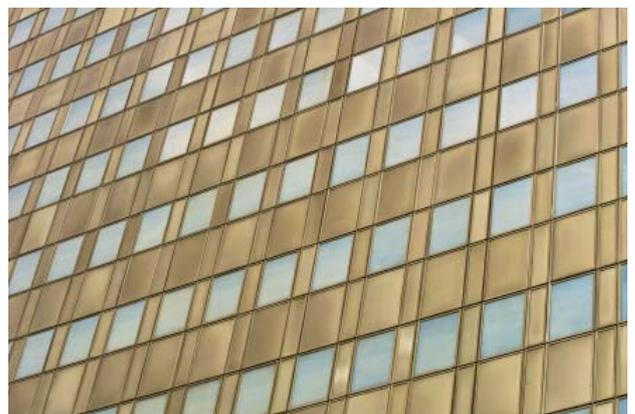
Réalisation : 1977

Architecte : Bellemain & Heyraud

Témoignages d'experts, juillet 2009

Charles Delfante

L'immeuble de la Caisse d'Epargne est réalisé par les architectes Bellemain et Heyraud. C'est l'un des seuls qui a suivi les directives du plan d'urbanisme. Je trouve qu'il fait partie des immeubles les plus réussis. C'est un bâtiment dont on ne parle jamais mais qui passe tranquillement les années. Ce n'est pas de la grande architecture mais c'est propre. C'est l'un des premiers immeubles en façade de murs rideaux vitrés de Lyon, correctement proportionné et bien intégré.



Bibliographie :

- sites Internet de la maison de l'architecture Rhône-Alpes et de l'auditorium de Lyon
- site Internet personnel de René Provost
- revue de presse régionale et nationale
- L'architecture à Lyon, Jacques Beaufort, Tome 2, 2002
- Architecture d'aujourd'hui n°193, octobre 1977
- Lyon Europe, 100 ans d'architecture moderne. Mardaga, 1988, René Gagès, Michel Roz, Alain Charre
- Histoire de l'architecture et de l'urbanisme à Lyon, Alain Vollerin, 1999
- Lyon des bâtisseurs, Paul Goujon – Marc Levin. Editions Réalisation, 1980
- Morog Denis, Le Beau béton, éditions du «Moniteur», 1981
- Revue de presse des quotidiens régionaux de l'époque
- L'avenir, entreprise coopérative : 70 ans de l'histoire d'une métropole - 70 ans d'architecture, Patrice Gagès, Mardaga, 1989
- Lyon Guide, Anne-Sophie Cléménçon – Dominique Bertin, Arthaud, 1986
- Un siècle d'architecture contemporaine, Robert Dussud, Maison de l'architecture Rhône-Alpes, 2004
- Guide Rhône-Alpes de l'architecture du XXe siècle, Bernard Marrey, Union régionale des CAUE – Picard, 2004

Entretiens avec :

- Robert Dussud, 2 juillet 2009
- Charles Delfante, 9 juillet 2009
- Alain Vargas, 3 juillet 2009
- Franck Hullyard, 5 août 2009

Photographies de Stéphane Autran

